

1. PRIMAIRES A DROITE. JUPPE : ET SI SARKOZY SE TROMPAIT DE STRATEGIE ?

Le sondage paru aujourd'hui dans le JDD (sur un échantillon doublé, plus fiable), confirme les bons scores d'A. Juppé, qui devance N. Sarkozy auprès des sympathisants de droite et consolide sa dynamique au sein même de l'électorat des Républicains.

N. Sarkozy se trompe peut-être de stratégie : il table sur le fait que les sympathisants de droite désigneront le candidat qui exprime et porte le mieux leurs revendications (effectivement radicalisées).

Mais la dynamique d'une primaire peut être d'une autre nature : celle d'une sélection, avant d'être une élection. Plutôt que chercher celui qui les représentera le mieux, les électeurs de droite pourraient préférer désigner celui qui a le plus de chances de battre le Président sortant. Or l'avance de Juppé sur ce terrain est importante, et tient en partie à des facteurs extérieurs aux dynamiques de l'électorat de droite, qui tend à la rendre solide.

Cette dynamique est d'autant plus envisageable que le ciment principal de la droite aujourd'hui, avant une quelconque cohérence idéologique, est l'anti-hollandisme (on retrouve, à front renversé, certains éléments de 2009-2011 et la quête du meilleur candidat pour battre le Président sortant).

Elle pourrait être encore accrue, à mesure que l'échéance approche et que l'image du Président se redresse, si des sondages montrent un resserrement des scores entre le PR et NS.

Le manque de recul sur les dynamiques propres à une primaire ouverte (surtout à droite) empêche de conclure. Mais il y a une hypothèse où, pour remporter la primaire, A. Juppé n'a pas besoin de faire grand-chose, essentiellement l'enjamber en attendant de se lancer réellement dans la bataille face aux autres camps : supporter les coups ; ne pas faire d'erreur ; et surveiller ses points faibles (manque d'empathie - sera-t-il juste dans ses réformes ? - et séquelles sur son honnêteté - reste dans son image auprès de certains électeurs une trace de celui qui a été condamné et a fui).

2. EELV : TROP PEU D'ESPACE A GAUCHE

Un sondage Ifop / Ouest France dimanche paru au cœur de l'été éclaire étonnamment les débats de ces derniers jours. Les sympathisants EELV ne sont pas du tout sur la ligne que l'on entend : ils ne sont que 8% à souhaiter qu'EELV s'oppose au gouvernement et se rapproche du Front de gauche ; contre 80% à préférer que des représentants EELV rentrent au gouvernement ! (le reste, 12%, souhaitant qu'EELV soutienne le gouvernement sans y participer).

L'échantillon des Français qui se disent sympathisants EELV est certes petit, mais de telles proportions sont bien au-delà des marges d'erreur.

Cela prouve à nouveau que l'espace électoral pour une écologie modérée (voire apolitique) qui s'occupe vraiment de faire avancer la cause écolo (y compris en participant au gouvernement) est bien plus important que celui d'une écologie pastèque, qui rassemble bien peu de troupes... au-delà des militants du parti, désormais très éloignés de leurs électeurs potentiels.